

CAMILLA LÄCKBERG

La cage dorée

La vengeance d'une femme
est douce et impitoyable

roman traduit du suédois
par Rémi Cassaigne

ACTES SUD

pour Christina

I

“Et si elle était juste blessée ?” demanda Faye.

Elle fixait la table, incapable de soutenir leurs regards.

Une brève hésitation. Puis une voix désolée :

“Il y a énormément de sang. Pour un si petit corps. Mais je ne veux pas spéculer avant qu’un médecin légiste ait pu se prononcer.”

Faye hocha la tête. On lui donna de l’eau dans un gobelet en plastique transparent, elle le porta à sa bouche, mais tremblait si violemment que quelques gouttes coulèrent le long de son menton sur son chemisier. La policière blonde aux gentils yeux bleus se pencha et lui tendit une serviette en papier pour s’essuyer.

Elle s’épongea lentement. L’eau allait laisser de vilaines taches sur son chemisier en soie. Mais ça n’avait plus aucune importance.

“Il n’y a aucun doute ? Plus aucun ?”

La policière lorgna vers son collègue, puis secoua la tête en pesant soigneusement ses mots :

“Encore une fois : un médecin doit se prononcer sur ce que nous avons trouvé sur la scène de crime. Mais, pour le moment, tout pointe dans la même direction : votre ex-mari Jack a tué votre fille.”

Faye ferma les yeux en étouffant un sanglot.

Julienne dormait enfin. Ses cheveux étalés sur l'oreiller rose. La respiration calme. Faye lui caressa la joue doucement pour ne pas la réveiller.

Jack devait rentrer ce soir de son voyage d'affaires à Londres. Ou Hambourg ? Faye ne se souvenait plus. Il rentrerait fatigué et stressé, mais elle veillerait à ce qu'il se détende comme il faut.

Elle referma précautionneusement la porte de la chambre de Julienne, se glissa dans l'entrée pour vérifier si la porte était verrouillée. Dans la cuisine, elle passa la main sur la surface du plan de travail. Trois mètres de marbre veiné de vert. Carrare, bien sûr. Malheureusement très peu pratique : la surface poreuse du marbre absorbait tout comme une éponge, et présentait déjà quelques vilaines taches. Mais pour Jack, il n'avait pas été question de choisir plus fonctionnel. La cuisine de l'appartement de Narvavägen avait coûté presque un million, et on n'avait mégoté sur rien.

Faye attrapa une bouteille d'amarone et posa un verre sur le plan de travail. Bruit du verre sur le marbre, glouglou du vin – un concentré de ses soirées à la maison, quand Jack n'était pas là. Elle versa le vin précautionneusement, pour qu'il n'y ait pas de nouvelles taches à la surface blanche du marbre, et ferma les yeux en portant le verre à sa bouche.

Elle baissa la lumière et gagna l'entrée, où trônaient les portraits en noir et blanc de Jack, Julienne et elle. Pris par Kate Gabor, la photographe officieuse de la cour, qui, chaque année, faisait de fabuleuses images des enfants de la famille royale

jouant dans les feuilles mortes en habits blancs amidonnés. Jack et elle avaient choisi des photos estivales. Ils étaient gais et détendus, au bord de l'eau. Julienne entre eux, ses cheveux blonds au vent. Vêtements blancs, bien sûr. Elle une simple robe en coton Armani, Jack chemise et pantalon retroussé Hugo Boss, Julienne une robe en dentelle de la collection enfants de Stella McCartney. Ils s'étaient disputés juste avant de prendre ces photos. Elle ne se rappelait pas à quel sujet, juste que c'était sa faute. Mais rien de leur mésentente ne transparaisait sur le portrait.

Faye monta l'escalier. Hésita devant la porte du bureau de Jack, puis l'ouvrit. La pièce était située dans une tour, avec vue panoramique. Un agencement unique pour un bien unique, comme l'avait dit l'agent immobilier en leur faisant visiter l'appartement, cinq ans plus tôt. Elle avait alors Julienne dans le ventre et la tête pleine d'espairs lumineux pour l'avenir.

Elle aimait cette tour. L'espace et la lumière qui se déversait par les fenêtres donnaient l'impression de voler. Et à présent, dans l'obscurité compacte, les parois voûtées tout autour d'elle lui faisaient l'impression d'un cocon douillet.

Elle avait elle-même aménagé la pièce, comme le reste de l'appartement. Choisi les papiers peints, les bibliothèques, le bureau, les photographies et les tableaux au mur. Et Jack adorait. Il ne remettait jamais son goût en question, et sa fierté n'avait pas de bornes quand des invités leur demandaient le numéro de leur décorateur.

Dans ces moments-là, il la laissait briller.

Alors que toutes les autres pièces étaient modernes, lumineuses et spacieuses, le bureau de Jack avait une touche plus masculine. Plus grave. Elle avait consacré plus d'énergie à cette pièce qu'à la chambre de Julienne et tout le reste de l'appartement. Jack devait y passer beaucoup de temps et y prendre des décisions importantes engageant l'avenir de la famille. Lui aménager là ce havre de paix, juste au-dessous des nuages, c'était bien le moins qu'elle puisse faire.

Faye caressa avec satisfaction le bureau rustique de Jack qu'elle avait acheté aux enchères chez Bukowski et qui avait autrefois appartenu à Ingmar Bergman. Jack n'était pas

spécialement féru de Bergman, il préférait les films d'action avec Jackie Chan ou les comédies avec Ben Stiller mais, comme elle, il aimait les meubles avec une histoire.

Lorsqu'il faisait visiter l'appartement à des hôtes, il ne manquait pas de frapper deux fois ce bureau du plat de la main en indiquant, comme en passant, que ce beau meuble avait jadis appartenu au réalisateur mondialement connu. Chaque fois, Faye souriait, car au moment où il prononçait ces mots, leurs regards se croisaient. C'était là encore une des mille choses qu'ils avaient partagées et partageaient encore. Ces regards complices, ces petits riens qui construisaient une relation.

Elle se laissa tomber dans le fauteuil, devant l'ordinateur, pivota d'un demi-tour et se retrouva face à la fenêtre. La neige tombait, avant de se transformer en bouillasse dans la rue, tout en bas. En se penchant, elle aperçut une voiture qui peinait à avancer dans cette sombre soirée de février. Au niveau de Banérgatan, le conducteur tourna le volant et disparut en direction du centre-ville. Un instant, elle oublia ce qu'elle était venue faire dans le bureau de Jack. Qu'il était facile de se perdre dans la nuit en se laissant hypnotiser par les flocons qui crevaient le noir.

Faye cligna des yeux, se redressa, fit pivoter le fauteuil pour revenir face au grand écran Apple et bougea la souris pour le rallumer. Elle se demanda ce que Jack avait fait du tapis à souris qu'elle lui avait offert à Noël, avec une photo de Julienne et elle. À la place il en avait un bleu, laid, avec le logo Nordea. Le cadeau annuel fait aux clients de la banque privée.

Elle connaissait son mot de passe. *Julienne2010*. Au moins, il n'avait pas Nordea en économiseur d'écran, mais toujours la photo de Julienne et elle prise à Marbella. Elles étaient à la frange des vagues, Faye tenait sa fille à bout de bras, levée vers le ciel. Elles riaient toutes les deux, mais le rire de Faye se sentait plus qu'il ne se voyait, étant couchée de dos, les cheveux dans l'eau. En revanche, les yeux bleu clair de Julienne regardaient vers l'appareil, droit dans l'objectif. Dans les yeux tout aussi bleus de Jack.

Faye se pencha plus près, laissant son regard glisser sur son corps bronzé luisant de sel et d'eau. Cela avait beau être juste

quelques mois après son accouchement, elle était en meilleure forme qu'aujourd'hui. Son ventre était plat. Ses bras minces. Ses cuisses fines et fermes. Aujourd'hui, presque trois ans plus tard, elle avait pris au moins dix kilos. Peut-être quinze. Voilà longtemps qu'elle n'avait pas osé se peser.

Elle arracha son regard de son corps à l'écran et ouvrit le moteur de recherche, cliqua sur l'historique et entra *porn*. Les liens s'affichèrent, classés par date. Elle pouvait facilement suivre les fantasmes sexuels de Jack, ces derniers mois. Comme un répertoire de ce qui l'excitait. *Fantasmes pour les nuls*.

Le 26 octobre, il avait visionné deux clips. *Russian Teen Gets Slammed by Big Cock* et *Skinny Teen Brutally Hammered*. On pouvait dire ce qu'on voulait de l'industrie du porno, mais au moins, les titres des films étaient concrets. Pas de périphrases. Aucune tentative d'enjoliver, de faire mousser, de mentir sur la marchandise et sur ce que désirait le client face à son écran. Un dialogue direct, une communication ouverte et franche.

Depuis qu'elle le connaissait, Jack avait toujours regardé du porno, et elle en regardait parfois elle aussi quand elle était seule. Elle méprisait ses amies qui prétendaient qu'il ne viendrait jamais à l'idée de leurs maris d'en mater. Comme déni, ça se posait là.

Autrefois, Jack n'avait jamais laissé sa consommation de porno empiéter sur leur vie sexuelle. Ça n'avait jamais été l'un ou l'autre. Mais désormais, il ne venait plus vers elle, alors qu'il continuait à chercher à se satisfaire avec *Skinny Teen Brutally Hammered*.

La boule qu'elle avait au ventre ne faisait que grossir à mesure que défilaient les clips. Les filles y étaient jeunes, maigres et soumises. Jack avait toujours aimé les filles minces et jeunes. Lui, il n'avait pas changé, elle, oui. Et n'était-ce pas ainsi que la plupart des hommes voulaient leurs femmes ? À Östermalm, pas question de vieillir ou de prendre du poids. Du moins pour la gent féminine.

Ce dernier mois, Jack avait regardé le même film sept ou huit fois. *Young Petite Schoolgirl Brutally Fucked by Her Teacher*. Faye cliqua sur *play*. Une jeune fille en jupe courte à carreaux, chemise blanche, cravate et bas, avec des couettes à la

Fifi Brindacier, a des problèmes à l'école. Surtout en biologie. Ses parents inquiets et responsables lui font donner des cours de soutien et la laissent seule à la maison. On sonne à la porte. Un homme d'une quarantaine d'années, avec une veste renforcée aux coudes et un cartable à la main. Ils vont dans une cuisine lumineuse. La fille va chercher ses manuels et ouvre la leçon du jour. L'anatomie musculaire.

“Je te nomme un muscle, et tu dois me le montrer sur ton corps, ça ira ?” demande le professeur d'une voix grave.

La fille fait de grands yeux ronds, la bouche en cul-de-poule. Elle réussit à trouver les deux premiers. Quand il demande *gluteus maximus*, ou grand muscle fessier, elle remonte un peu sa jupe, faisant voir le bas de sa culotte à l'écran, et montre le bord externe de son aine. Le professeur secoue la tête en souriant :

“Lève-toi, je vais te montrer.”

Elle repousse sa chaise et se met debout. Il avance sa grosse main, suit lentement l'intérieur du genou vers le haut, sous la jupe. Il la remonte encore davantage et écarte la culotte. Enfonce un doigt. La fille gémit. Un parfait gémissement porno. Avec malgré tout une nuance d'innocence surprise et de mauvaise conscience. Un aveu pour le spectateur qu'elle sait qu'elle ne devrait pas. Que c'est mal. Mais qu'elle n'y résiste pas. Que la tentation est trop forte.

Il fait entrer et sortir son doigt plusieurs fois. Puis la plaque contre la table et la baise. Elle crie, gémit, griffe la table. Supplie qu'il continue. À la fin, il lui demande de remettre ses lunettes – qui étaient tombées pendant ce rodéo – avant de lui gicler au visage. Révulsée de jouissance, la bouche entrouverte, l'écolière reçoit le sperme.

Nulle part aussi clairement que dans les films pornos n'apparaît l'importance que les hommes accordent à leur sperme. Il y est distribué à des femmes pantelantes et recueillies, bouches entrouvertes, comme si c'était un cadeau.

Faye éteignit l'ordinateur d'un clic de souris sur l'affreux tapis Nordea. Voilà ce que Jack voulait, et voilà ce qu'il allait avoir.

Elle recula le fauteuil, qui grinça de mauvais gré, et se leva. Il faisait à présent nuit noire. La légère chute de neige avait cessé. Elle quitta la pièce en emportant son verre de vin.

Dans son dressing, Faye avait tout ce qu'il fallait. Elle regarda l'heure. Neuf heures et demie. L'avion de Jack allait bientôt atterrir, il serait bientôt dans un taxi. Il avait bien entendu la carte VIP, il n'attendrait pas, ne mettrait pas longtemps à rentrer de l'aéroport.

Elle prit une douche rapide, se savonna tout le corps et rasa la petite touffe qui s'était formée sur son pubis. Elle se maquilla, mais pas comme d'habitude, d'une manière un peu bâclée, juvénile. En tartinant beaucoup de rouge, en mettant trop de mascara, et, cerise sur le gâteau, elle dégota un rouge à lèvres rose chewing-gum au fond de sa trousse à maquillage, sans doute un échantillon reçu lors d'un quelconque événement.

Ce n'est pas elle qu'aurait Jack – pas Faye, sa femme, la mère de son enfant – mais quelqu'un de plus jeune, de plus innocent, intact. C'était ce dont il avait besoin.

Elle choisit une des plus légères cravates grises de Jack, la noua à la va-vite. Chaussa une paire de lunettes de lecture qu'elle avait honte d'utiliser et cachait donc quand elle avait de la visite. Rectangulaires, noires, Dolce & Gabbana. Faye contempla le résultat dans le miroir. Elle faisait dix ans de moins. Presque comme elle était en quittant Fjällbacka.

La femme de personne. La mère de personne. C'était parfait.

Faye se glissa dans la chambre de Julienne pour prendre un de ses cahiers et un crayon à gomme rose. Elle s'arrêta en entendant sa fille murmurer dans son sommeil. Allait-elle se réveiller ? Non, sa respiration redevint calme.

Elle retourna à la cuisine remplir à nouveau son verre de vin, mais se ravisa et sortit d'un tiroir une des timbales en plastique de Julienne – une grande, à l'effigie d'Hello Kitty, avec un couvercle et une paille. Elle y versa du vin rouge. Parfait.

Quand la clé tourna dans la serrure, elle était en train de feuilleter *The Economist*, que Jack s'obstinait à toujours placer en évidence. Elle était la seule à vraiment le lire.

Jack posa sa valise par terre, se déchaussa et glissa des embauchoirs en cèdre dans ses souliers italiens cousus main en cuir

léger. Faye resta immobile. À la différence du discret gloss Lancôme qu'elle utilisait d'habitude, le rouge à lèvres rose poissait et dégageait un parfum vaguement synthétique.

Jack ouvrit doucement le réfrigérateur. Toujours sans la voir. Il marchait sur la pointe des pieds, pensant sans doute qu'elle et Julienne dormaient toutes les deux.

Elle le regardait, cachée dans l'ombre du séjour. Comme une étrangère épiant par une fenêtre, elle pouvait l'observer à son insu. En temps normal, Jack était toujours sur le qui-vive. Là, pensant n'être vu de personne, il avait des mouvements différents. Détendus, presque négligés. Son corps d'habitude si élancé était légèrement tassé, pas beaucoup, mais assez pour qu'elle, qui le connaissait bien, remarque la différence. Son visage était plus lisse, sans cette ride soucieuse qu'il arborait désormais si souvent, même dans les mondanités qui étaient si intimement liées à sa carrière, à leur vie, où des rires et des verres entrechoqués pouvaient, dès le lendemain, se traduire en affaires brassant des millions.

Elle se souvenait de Jack jeune, quand ils s'étaient rencontrés. Son regard malicieux, ses rires gais, ses mains qui ne pouvaient s'empêcher de la toucher à tout bout de champ, qui n'en avaient jamais assez d'elle.

La lueur du réfrigérateur éclairait son visage, et elle n'arrivait pas à en détacher ses yeux. Elle l'aimait. Aimait ses larges épaules. Aimait ses grandes mains qui saisissaient à présent le pack de jus de fruits pour le porter à ses lèvres. Il serait bientôt sur elle, en elle. Dieu, qu'elle le désirait.

Le désir la fit peut-être bouger car, soudain, il tourna le visage vers la porte lisse du four et y vit son reflet. Il sursauta et fit volte-face. Le pack de jus toujours à la main, à mi-chemin de sa bouche.

Il le posa sur l'îlot central.

"Tu es réveillée ?" s'étonna-t-il. La ride avait réapparu entre ses deux sourcils bien dessinés.

Faye ne répondit pas, se contenta de se lever et fit quelques pas vers lui. Il la déshabilla des yeux. Cela faisait longtemps qu'il ne l'avait pas regardée ainsi.

"Viens", dit-elle doucement, d'une voix claire.

Jack referma le réfrigérateur, et la cuisine fut replongée dans le noir. Mais la lumière de la ville suffisait pour qu'ils se voient. Il contourna l'îlot central, s'essuya la bouche du revers de la main et se pencha pour l'embrasser. Mais elle détourna le visage et le fit asseoir sur une chaise. Maintenant, c'était elle qui décidait. Quand il tendit la main vers sa jupe, elle la repoussa. Pour, une seconde plus tard, la guider vers le creux de son genou. Elle remonta sa jupe pour lui faire voir sa culotte en dentelle, en espérant qu'il la reconnaisse, qu'il voie que c'était la même. Que celle de la fille. La jeune. L'innocente.

Sa main remonta, et elle ne put s'empêcher de gémir. Au lieu d'écarter la culotte, comme dans le film, il l'arracha. Elle gémit à nouveau, plus fort, se pencha sur la table, se cambra tandis qu'il déboutonnait son pantalon et le baissait avec son caleçon d'un seul mouvement. Il l'attrapa par les cheveux et la plaqua davantage contre la table. Se pencha sur elle de tout son poids, lui flaira le cou en la mordant fort, et elle sentit l'odeur du jus d'orange se mêler à celle du whisky du voyage en avion. D'un geste décidé, il lui écarta les pieds, se plaça derrière et entra en elle.

Jack la baisa fort, avec agressivité : à chaque coup de bou-
toir, le plateau de la table lui entraît dans le diaphragme. Il lui faisait un peu mal, mais la douleur était une libération, lui faisait oublier tout le reste pour se concentrer sur sa jouissance.

Elle était à lui. Sa jouissance lui appartenait. Son corps était à lui.

“Dis-moi quand tu jouis, gémit-elle, la joue collée à la surface de la table, où son rouge à lèvres laissait des traces poisseuses.

— Maintenant”, haleta Jack.

Elle s'agenouilla devant lui. La respiration lourde, il enfonça sa bite dans sa bouche ouverte. Saisit à deux mains l'arrière de sa tête et poussa plus profond. Elle lutta contre le réflexe de vomir, essaya de ne pas se détourner. Juste recevoir. Toujours recevoir, et rien d'autre.

Faye revit la scène du film porno et, quand Jack s'épancha, elle jouit de voir chez lui la même expression qu'avait le professeur du film en ravissant la jeune innocence.

“Bienvenue à la maison, chéri”, dit-elle avec un sourire forcé.
C’était une des dernières fois qu’ils couchaient ensemble
durant leur mariage.